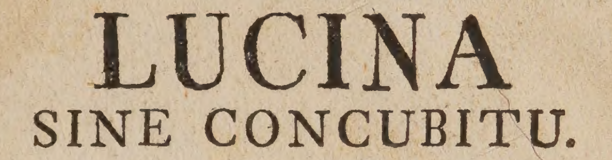
Der Autor von diesem tractat
ist Hl. Dr. Hill in London,
welcher noch mehr Satyrische Schriften
in die Medicine einschlagend
edirt. vid. Hamburgische freye
urtheile und nachrichten
von gelehrten Sachen vom
Jahr 1751. seine Zürcher freymüthige
Nachrichten 1750. p. 390. des XLIX. Stück.
Ueberhaupt ist es eine Satyre von beyden
geschlecht, besonderheit über die complaisance
~~[illegible]~~ oder Leichtgläubigkeit derer hohen Societäts-genos-
sen gegen das Frauenzimmer, was dieses ge-
schlecht betrifft, wobey auch einige von ihren
neuen Natur-forschern welche die Saamen-
thiergen schon formirt in der Lufft herum flie-
gend, ~~[illegible]~~ und nur einen warmen ort zum
wachsthum nöthig haben, hiermit mit sei-
und federleicht können eingezogen werden
statuiren, treuhertzig mit gemeint sind.



LUCINA
SINE CONCUBITU.

LETTRE

addreſſée à la

SOCIETE'
ROYALE DE LONDRES,

Dans

Laquelle on prouve, par une évidence inconteſtable, tirée de la raiſon & de la pratique, qu'une Femme peut concevoir, ſans avoir de commerce avec aucun homme.

Traduit ſur la quatriéme Edition angloiſe,

avec

un Commentaire trés curieux, qui ne s'eſt pas encore trouvé dans les Editions précedentes.

D'ABRAHAM JOHNSON.

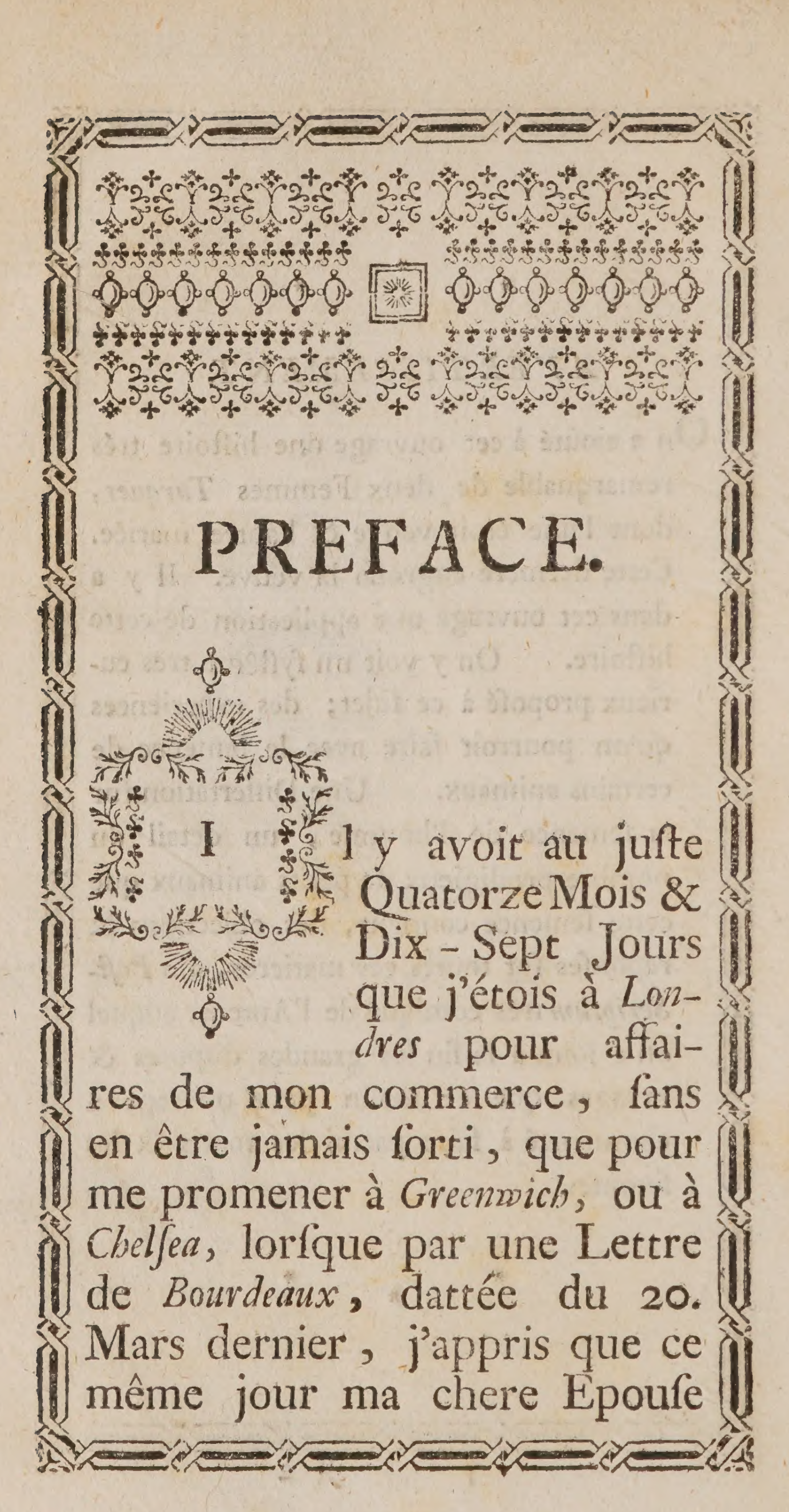
A Londres MDCCL.

*
* *

AVERTISSEMENT.

On a ajouté à cet ouvrage une hiſtoire trés remarquable de deux Femmes *Turques*, dont l'une étoit veuve & l'autre mariée. Cette derniere engroſſa la veuve. Il y a dans cet ouvrage une application de cette hiſtoire. On y voit un ſyſtême trés curieux propoſé à ce ſujet; des experiences qu'on pourroit faire avec le ſemence de certains animaux. Une Diſſertation ſur la ſemence de l'homme, un detail du nombre prodigieux de petits animaux que cette ſemence contient, des objections & reponſes ſut toutes ces matieres, un *Poſt-Scriptum* trés comique de l'Auteur, auquel on a joint à la fin les grandes diſputes & ravages que ce malin petit ouvrage à commencé à faire parmi les maris & les femmes.

* *
*



PREFACE.

Il y avoit au juste Quatorze Mois & Dix-Sept Jours que j'étois à *Londres* pour affaires de mon commerce, sans en être jamais sorti, que pour me promener à *Greenwich*, ou à *Chelsea*, lorsque par une Lettre de *Bourdeaux*, dattée du 20. Mars dernier, j'appris que ce même jour ma chere Epouse

étoit accouchée d'un gros garçon, qui ſe promettoit bien de vivre. Cette nouvelle, qui, en *France*, m'eût comblé de joye, attendu que la Fecondité de ma femme, (dont Dieu ſoit loué,) ne m'avoit encore produit que cinq filles, fut pour moi un coup de poignard. Je ſuis naturellement gai, point bilieux, & par conſequent d'une complexion éloignée de la jalouſie. Je puis même dire, que, jusque là je n'avois pû comprendre cette maladie, & je l'ignorerois ſans doute encore, ſans les maudits complimens, qui me vinrent en foule, ſur le nouvel heritier, que la Providence m'envoyoit ſi gratuitement. Je fus donc accablé de cette nouvelle: Le poiſon de la jalouſie coula dans mes veines; & j'en éprouvai

toutes les horreurs. J'étois dans les agitations d'une fiévre où l'amour, le depit et la haine, en ſe compliquant, faiſoient ſucceder leurs feux, leurs friſſons & leurs glaces: j'aavois déja paſſé huit jours, ſans me montrer dans les cabarets, ni dans les Jardins, lorsqu'un matin, allant à la Bourſe, je voulû prendre un doit de *Punch*, je n'en avoit point gouté de puis tout ce tems. J'entrai pour cela au hazard dans un de ces ſcientifiques Caffés, où ſe débitent les *Papers* & les autres nouveautés de *Londres.* Un garçon me preſenta un *Pamphlet* d'ont le Titre piqua ma curioſité. Je donnai mon *Shilling*, & je mis l'Ecrit dans ma poche. Retiré dans ma chambre, aprés mon diner, je lû la Lettre *d'Abraham Johnſon*, & je fus

un peu ſoulagé: je dormis trois heures la nuit ſuivante, (ce que je n'avois pas fait de puis les Lettres de *Bourdeaux*). Je la repris, dés que je fus éveillé; & l'ayant reluë attentivement je fus presqu'auſſi tot convaincu de la réalité d'une decouverte que j'avois tant d'-interêt d'applaudir. C'étoit aſſurement bien malgré moi, que je ſoupçonnois la vertu de ma digne Epouſe: il falloit une circonſtance auſſi grave, que l'étoit une ſeparation de quatorze mois, pour élever dans mon eſprit le plus leger ſoupçon ſur ſa conduite. Mais toutes les apparences étoient contre elle: Le moyen de n'-être point aux champs, à l'apparition d'un marmot, qui, pour ſe fourer dans ma famille, n'avoit pû franchir l'eſpace

des mers? Au reſte l'injure que j'ai pû faire à ma chaſte & fidelle Epouſe, n'a été que trop reparée. Je lui ai demandé mille fois pardon, & dans l'inſtant même que j'ecris, je l'expie encore, voilà donc l'heureux fruit, que je ſçûtirer de la Lecture du Livre de *John-ſon:* Le calme ſucceda tout-á-coup au trouble, & j'eûs toute la liberté d'eſprit neceſſaire, pour me diſpoſer à repaſſer en *France.* Je profitai du premier Bâtiment, qui ſe trouva chargé pour *Bourdeaux*, & je m'y embarquai avec mon Livre.

Je fus reçû chés moi comme un bon mari doit l'être, aprés une abſence conſiderable: je ne voulûs point troubler la joye domeſtique, & j'affectai le maintient le plus débonnai-

re. Cependant le nouveau né me tracaſſoit fort, & je voulûs en avoir le coeur net; & pour faire rendre compte à ma femme du merveilleux de cette avanture, je pris le tems, où, ſi nous ne ſommes pas les plus forts, du moins notre foibleſſe n'eſt pas durable. Ce fut le lendemain matin que je l'interrogerai. Elle me repondit par un torrent de larmes. Je m'endurcis, & j'exigeai d'elle l'aveu d'une faute dont je promis le pardon. Elle proteſta conſtamment ſon innocence, & m'avoüa ſeulement, qu'un jour un Negociant *Nantois* lui ayant donné la Collation ſur ſon bord, le bâtiment s'étoit écarté, pour les promener le long de la rade, & que ce jour là étoit l'époque d'un événement, où elle ne comprenoit rien.

Plein de mon Auteur *Anglois*, j'inſiſtai ſur les circonſtances de cette promenade, ſur le Rhumb de vent qui regnoit alors, ſur le degré de chaud & de froid qu'elle avoit éprouvé dans l'air &c. Elle me repondit comme une femme aſſés, peu au fait de toutes ces queſtions: mais par l'idée qu'elle s'éforça de me donner des diſpoſitions du Ciel, je compris qu'alors les vents devoient être au moins *Sud-Oueſt*, de là je conjecturai, que l'air de la marine étant duëment impregné des *Molécules organiques*, ſi bien décrites dans nos *Plines* modernes (*a*) elle en avoit abondam-

* * *

(a) Hiſtoire du Cabinet du Roi. Tome 2. pag. 54.

ment reſpiré (*b*). Je dois tout mon repos à cet éclairciſſement. On ne ſçauroit, être plus tranquile, que je le ſuis ſur ſe compte de mon Epouſe: Elle m'en eſt devenuë plus chere; & ſur le point de partir pour les *Indes*, j'attendrai paiſiblement, & ſans inquiétude, tous les preſens de cette nature, qu'il plaira au Ciel de me faire.

Vous avés ami Lecteur, mon hiſtoire: Le remede qui m'a réuſſi, je vous l'offre. J'ai

* * *

(b) J'ai adopté *le* ſyſtéme des *Molécules*, preferablement à celui des Inſects humains, ou des *Embrions flotans* dans l'air qui eſt celui de l'Auter *anglois*; par ce que le premier m'a paru plus analogique & plus ſimple.

crû de voir en bon citoyen traduire & publier l'Ecrit de *Johnſon.* En vous éclairant ſur une verité Phyſique, elle deviendra la conſolation des maris, & des péres de famille. Que de menages en déſarroi, que d'Epoux en divorce veriont renaitre parmi eux la concorde, la confiance & l'éſtime! Que d'Innocentes perſecutées vont impoſer ſilence aux brocards! Une femme éloignée de ſon mari le fait joüir des droits de la paternité: C'eſt le fruit de quelque promenade par terre ou par eau: Cette femme a voulu prendre l'air, & les *Molécules organiques*, n'attendoient qu'un ſouffle, un petit Rhumb de vent, pour ſe loger chés elle. Une veuve a des Enfans, dont la calomnie nous nomme les peres: Il ne

faut pas les chercher ſi loin; elle a pris l'air, & les *Molécules* ſe ſont gliſſés dans ce fluide. Une fille eſt mere avant l'hymen: C'eſt l'air encore qu'elle a reſpiré. Et pourquoi l'eſpece humaine en effet ſeroit-elle de pire condition; que ces viles Inſectes, qui, ſelon de bons Naturaliſtes, ſe multiplient ſans accouplement? S'il eſt des graines de pucerons, pourquoi n'y auroit-il point de graines d'hommes? On a découvert des animaux, qui, comme les Plantes, viennent de bouture. (Le Polipe d'eau douce). Qui ſçait tous les moyens que la Providence, a pour multiplier notre eſpece? Les femmes ſteriles en *Perſe* croyent fermement qu'il ſuffit, pour devenir fecondes, de paſſer ſous un cadavre mâle, & qu'il influe mê-

me de loin ſur elles. Que peut on oppoſer à leur experience? Elles vont encore chercher les canaux des eaux, qui s'écoulent des Bains. Elles attendent le tems qu'il y ait dans ces Bains un grand nombre d'hommes; alors elles traverſent pluſieurs fois l'au qui en ſort, & s'en trouvent bien. (Voyage de *Tavernier*). Si les corpuſcules font cet éffet, les germes aeriens une fois ſuppoſés, leur action n'eſt pas plus difficile à comprendre. Aïnſi la fecondité ſans la copulation, ou la *Generation ſolitaire*, loin d'être une chimere philoſophique, eſt la découverte la plus ſerieuſe & la plus utile, dont puiſſe s'honorer notre Siècle.

Maintenant pour rendre compte de Mon travail, qui ſe

reduit a peu de chose, j'ai rendu le plus fidellement, que j'ai pû le Texte *Anglois*, & c'est pour cela que j'ai laissé subsister quelques *Anglicismes*, qu'un Ecrivains plus difficile, ou plus politique moi, n'eût pas conservé. J'ai joint quelques notes à celles de l'Auteur, par cequ'elles m'ont paru necessaires, & non pour me parer d'une érudition, que j'ai abjurée par état. L'arret du Parlement de *Grenoble*, raporté à la page 23, est tiré du Cabinet d'un curieux, qui en conserve la minute, & qui a bien voulu me la communiquer. Il est seulement indiqué dans la pratique de *Ferriere*; mais on verra du moins, par ce quil en dit, que ce n'est pas un être de raison. J'ai traduit toutes les citations *Latines* en faveur des femmes,

parce que j'ai crû qu'elles avoient le principal interêt à la chose. J'ai laissé subsister le Titre *Latin* de l'ouvrage, comme il est dans l'original *Anglois*, & j'ai tâché d'en rendre en *François* toute l'énergie, sans blesser l'imagination du Lecteur. Cependant ou pourra si l'on veut, lui substituer cette expression familiére *Autant en emporte le vent.*



LETTRE
ADRESSE
A LA
SOCIETE ROYALE
DE LONDRES.

MESSIEURS!

L'Ardeur que vous montrés à faire de sçavantes découvertes sur les objets de la nature (temoins ces excellens Traités que vous publiés tous les ans dans vos *Transactions philosophiques*) m'enhardit à vous présenter la mienne. Cette découverte qui joint à coup sûr, au merite de la plus rare nouveauté, toutes sortes d'avantages, égalera toutes les connoissances dont le monde a été enrichi depuis que la Philosophie a été reconnuë pour une Sçience. Passés moi un peu de présomption, & suspendés votre censure, jusqu'à ce que vous ayés

bien examiné ce que je vous preſente, ſi ce grand ſecret eſt arrivé au point de perfection, c'eſt aprés un travail de quinze années entiéres. Quand j'eüs decouvert, que la Théorie & la Pratique s'accordoient enſemble pour en fixer la certitude, mon premier deſſein fut de paſſer en *France*, & de me mettre ſur les rangs pour les prix de *Bourdeaux* : Car c'eſt là que les Philoſophes offrent autant de nouveaux Problêmes, que nos Jardiniers étalent de nuances de fleurs, au repas d'un amateur de Tulipes, mais reflechiſſant auſſi-tot que Votre Illuſtre Societé pourroit ſe croire offenſée, ſi je ne lui offroit la fleur & les premices de mon ſecret; dedaignant d'un autre coté d'entrer en lice avec ces prétendus Philoſophes qui ſe croyent tels, pour écrire *ſur les Marées*, *ſur les Eclipſes*, *ou ſur les Loix de la gravitation*, amuſemens frivoles des ſpeculatifs déſoeuvres, & des faiſeurs d'Almanachs, j'ai pris le parti, pardonnés le moi, qui peut être au fond eſt le moins modeſte, c'eſt de m'en rapporter au public, & de m'adreſſer à vous comme à mes Juges.

Pour ne pas vous tenir plus long tems en ſuſpends, Meſſieurs, je prétend prouver

par une evidence inconteſtable, qu'une femme peut concevoir & accoucher ſans avoir eû de commerce avec aucun homme. La découverte eſt admirable ſans doute, & j'oſe me flatter que vous en conviendrés. Je pourrois facilement contenter ceux qui ſont auſſi-clairvoyans que vous dans les ouvrages de la nature, avec une hiſtoire purement Phyſique de la Semence de l'homme, & de l'anatomie des parties naturelles de la femme; mais j'ai à combattre la ſimplicité des ignorans, & les préjugés des opiniatres. Je vais donc vous tracer ici le developement de cette idée, & ma progreſſion de la conjecture à la demonſtration.

La Providence dans ſon partage à deſtiné ma vie à l'exercice de la medecine dans un village: j'y ai joint l'étude des accouchemens. Il eſt vrai qu'il convient mal à qui que ce ſoit de vanter ſon propre merite: je vous aſſure cependant que, dans le cours de ma pratique, je puis me vanter d'avoir mis autant d'hommes au monde, que j'en ai fait ſortir. Ma reputation s'étendit tellement dans la profeſſion d'accoucher, que j'eus la pratique de toutes les femmes enceintes de la fertile Comté de - - - - -

Mais pour ne vous pas ennuyer de mon hiſtoire particuliere, qui certainement n'eſt par fort interreſſante, étant ſeul un jour aprés mon dîner à paſſer ma digeſtion par le ſecours d'une pipe, un Gentilhomme du voiſinage m'envoya ſon domeſtique m'informer que ſa fille étoit dangereuſement malade, & me prier de m'y rendre ſur l'heure même. J'arrivai, j'examinai la jeune Demoiſelle ſur le mal dont elle ſe plaignoit. Quelle fut ma ſurpriſe de lui trouver tous les ſymtomes de groſſeſſe! Mon état ne me permet pas d'ignorer la tendre delicateſſe que le beau ſexe a pour ſa reputation, & même aprés l'avoir perduë. Je tirai donc le pere à part dans une chambre, & je lui dis ce que mon devoir m'ordonnoit de ne lui pas celer. Je lui decouvris, que ſa fille étoit réellement enceinte, & , ſelon toutes les apparences, fort prête du tems de ſon travail.

Le vieux Gentilhomme frappé d'horreur à cette nouvelle courut ſur le champ à l'appartement de la malade. Il fit à ſa femme & à ſa fille les reproches les plus ſanglants, de lui avoir caché un ſecret de cette importance, & d'avoir couvert ſa fille d'u-

ne telle infamie. La Demoiselle pleine d'étonnement se tournant vers moi, me fit voir sur son visage tous les caracteres de l'innocence, & tomba aussitot évanouië dans les bras de sa mere. C'est une remarque generale, qui n'admet pas d'exception, que depuis le Medecin jusqu'au Boucher, tous les états qui vivent dans le sang, occupés à debarasser de la nature de la multitude de ses productions, afin que le monde soit moins peuplé, s'endurcissent à tous les sentimens d'humanité & ne se laissent jamais surprendre par la compassion. Quoiqu'accoutumé de puis longtems à voir de prés les maux & la tristesse, quoique formé à une constance de visage inflexible, il y avoit dans cette Scêne quelque chose de trop puissant pour l'habitude, & je me trouvai touché malgré moi. La mere fit bien-tot diversion à ces mouvements de tendresse, en m'accablant des termes les plus outrageans. Comment oser, me disoit-elle, noircir de cette maniere l'honneur de ma fille? Elle juroit que mon prognostique étoit un mensonge infernal, & s'étonnoit que son mari pût seulement m'écouter sans colére. A mon tour je mis aussi quelque chaleur dans la

conversation. Je les assurai que je n'étois pas accoutumé à de tels propos, que je sçavois de reste à quel point une semblable verité étoit dure à l'oreille d'un pere & d'une mere, & que l'amour de mon devoir n'ayant pû me mettre à l'abri d'un traitement que je ne meritoit pas, mon honneur m'obligeoit de me retirer. Ainsi je quittai la famille, comptant bien que je serois rappellé aussi-tot que le calme auroit succedé à l'orage. Je ne me trompai pas: un carosse vint le lendemain me prendre, malgrés les fureurs de la mere & les protestations de la fille, qui insistoit toujours sur son innocence, les affaires étoient trop avancées pour être cachées. Sur les cinq heures aprés midi, j'amenai au monde le malicieux petit temoin dont l'arrivé étoit si fatale à la reputation de la Demoiselle, & si necessaire à la mienne.

Malgré cette conviction, qui n'étoit que trop concluante en apparence, la nouvelle accouchée continuoit toujours à faire les mêmes declarations à ceux qui la visitoient, & se donnoit pour pucelle. Aprés qu'elle fut relevée, étant un jour auprés d'elle, elle me prit par la main, me la serra avec transport, en versant un torrent de

larmes, & me repetant mille ſermens ſur ſon innocence, elle pria le Ciel de la conſumer ſur le champ, ſi elle avoit jamais connu aucun homme. De telles aſſurances exprimées avec un air ſi vrai, & des larmes ſi touchantes, firent, je ne ſçais comment, tant d'impreſſion ſur moi, que je me trouvai porté à la croire, malgré les remontrances de la raiſon, & de la voix de l'experience. Plein de ce qu'elle m'avoit dit, je me retirai chés moi tout reveur, & je paſſai quelque tems dans cette inquiètude & cet embarras. Un jour enfin tenant dans mes mains la Religion demontrée de *Wollaſton*, je tombai, par hazard, ſur un paſſage qui me frappa d'une telle lumiere, qu'on me permettra de le rapporter en entier, par-ce que je le regarde comme l'appui & la baze de tout mon ſiſtême.

Ce grand Philoſophe diſcute d'abord, ſi les ames des peres paſſent aux Enfans infuſées dans le foetus d'une maniere ſur naturelle, au moment de leur naiſſance: Sujet digne de la perſpicacité, & des recherches d'un Philoſophe; mais qui eſt inſoluble, & qui par cet endroit reſſemble beaucoup à cette ancienne ſçavante que-

queſtion (a). *Quel a été le premier de l'oeuf, ou du poulet?* Enſuite dans la cinquiéme ſection de ſon incomparable ouvrage, il ajoute ce raiſonnement remarquable.

„ Si la ſemence dont les animaux „ ſont produits eſt, comme je n'en doute „ pas, compoſée *d'animalcules* déja for„ més, &, qui, diſtribués dans les endroits „ convenables, ſont pris avec les alimens, „ & peut être même avec l'air, les *animal„ cules* ſont ſeparés dans le corps des mâles „ par des eſpeces de tamis ou vaiſſeaux ſe„ cretoires, propres à chaque ſexe, & puis

* * *

(a) *Cenſorin* dit, que d'anciens Philoſophes, prouvoient l'Eternité du monde par cet argument. *Non poteſt reperiri aves-ne, vel ante ova generata ſint; cum & ovum ſine avi, & avis ſine ovo gigni non poſſit.* Il n'eſt pas poſſible de découvrir, ſi les poulets, ou les oeufs ont été créés les premiers, puis qu'il eſt vrai qu'un oeuf ne peut pas être produit ſans poulet, ni un poulet éclore ſans oeuf. Cette queſtion intéreſſante a été autre fois agitée, comme on peut voir dans *Macrobe Saturnal.* Livre 7. chap. 16. & dans *Plutarque* qui l'appelle choſe douteuſe & problême énigmatique qu'on donne à deviner aux curieux.

» logés dans les vaiſſeaux ſeminaires, où » ils reçoivent quelqu' addition, & quelqu' » influence: de là paſſant par la Matrice » des femelles, ils y ſont nourris plus abon- » damment, & s'accroiſſent trop pour être » genés plus longtems. »

Il dit encore dans un autre endroit, » Puis-je m'empecher de conclure qu'il y a » des animaux de toutes eſpeces formés dés » le commencement du monde par le Tout- » Puiſſant, pour être la ſemence des gene- » rations futures? Il eſt certain que l'ana- » logie de la nature dans d'autres Exem- » ples, & les obſervations du microſcope » favoriſent fortement ce que j'ai avancé. » Telles ſont les paroles du grand & ſçavant *Wollaſton.*

Cette Lecture me cauſa la plus ſerieu- ſe reverie, & je commençai à m'interroger moi-même. Si ces petits embrions, me dis-je, ſont diſperſés de façon, & pris dans la bouche avec les alimens; de plus, s'il ne faut qu'un lit chaud pour les dilater & de- velopper, jusqu'à ce qu'ils deviennent trop grands pour être gênés d'avantage; ſem- blables en cela à la ſemence des concom-

bres; ſi enfin c'eſt là tout le miſtére de la generation, (& l'experience m'a pleinement convaincû depuis qu'il l'eſt en effet,) pourquoi le foetus, ne pourroit il pas éclorer dans les vaiſſeaux Seminaires de la femme, auſſi bien qu'en paſſant par les organes des deux ſexes? Pourquoi *l'animalcule*, ou le petit animal feroit-il un progré ſi tardif? Pourquoi feroit-il un ſi grand circuit, lors qu'il a un chemin bien plus court pour venir au jour? Quant au tamis que notre Philoſophe place dans le corps des hommes, il faut pardonner cette bévûë à ſon ignorance en fait d'anatomie: Le ſeul doute qui me reſtoit alors, étoit, ſi *l'animalcule* voltigeoit reéllement dans l'air, & s'il paſſoit par la gorge comme il le pretend: Car j'étois accoutumé à croire qu'ils étoient originairement logés dans les Lombes des mâles. Si l'hypothéſe de *Wollaſton* pouvoit être prouvée, on ne pouvoit nier la conſequence. Ici nouvel embaras pour moi; tout me devint doutes & tenebres, je n'étois pas sûr des *animalcules*; &, quand ils auroient exiſté je les ſuppoſois trop petits pour être decouverts à l'oeil nud: peut être auroient-ils été viſibles à l'aide d'un microſcope; mais je ne

sçavois pas où chercher ces *endroits convenables* dont parle notre grand metaphysicien. Le hazard vint encore heureusement me tirer de ce dernier doute: Le voile tomba tout à coup, les tenebres se dissiperent à la Lecture d'un passage des *Georgiques*, que je rencontrai sous ma main. (*a*) „ Elles portent la „ tête au vent (les Jumens) & s'arretant sur „ les montagnes, elles y respirent le zephire, „ ou le vent du couchant de là il arrive sou- „ vent, par un effet qui tient du prodige, „ que sans être accouplées, elles concoivent „ par la seule influence du vent. Elles cou- „ rent ensuite à travers les vallons, & les „ montagnes, sans jamais se tourner vers

* * *

(*a*) Ore omnes versæ in zephiros stant rupibus altis,
Expectantque leves auras; & sæpe sine ullis
Conjugiis, vento gravidæ, mirabile dictu,
Saxa & per scopulos, & depressas convalles
Diffugiunt (non, lure, tuos, neque solis ad ortus)
In Boveam Caurumque, aut nigerrimus Auster
Nascitur, & pluvio Contristat frigore Cœlum.

„ l'Orient, mais toujours vers le Septen-
„ trion, ou vers le Midi.

Perſonne ne doute que *Virgile* ne fut auſſi grand phyſicien, & habile Maréchal qu'excellent Poëta. Or nous voyons ici qu'il aſſure avec confiance, qu'on a vû plus d'une fois des Cavalles devenir fecondes, ſans étalon, en ſe tournant vers *l'Occident*, & reſpirant le vent de ce côté-là. Tous les Naturaliſtes conviennent qu'il y a une grande conformité dans la generation de tous les animaux, ſoit *bipedes*, ſoit *quadrupedes*: il me vint donc dans l'eſprit, que ce qui étoit arrivé à une Jument pouvoit arriver à une femme. Je fis de cette maniére là deux pas dans ma decouverte, le grand *Wollaſton* m'avoit prévenu que les *animalcules* étoient disperſés dans des endroits convenables, pour être la ſemence de toutes les generations, & *Virgile* m'apprenoit que certaines Jumens de ſa connoiſſance étoient fecondes par un vent d'Occident. Je n'heſitai donc plus à regarder ce vent comme un des endroits convenables, & comme le vehicule propre pour ces Embrions flottans; Mais, comme je ſuis trés éloigné de me fier à de

ſimples hypothéſes, ou de m'autoriſer de grands noms, ſur tout dans ce Siécle éclairé, où la Philoſophie experimentale nous a rendu ſi difficiles, que rien ne paſſe qui ne s'oit palpable, je reſolus d'avoir des preuves évidentes & demonſtratives, avant de livrer mes idées au public. Je n'ignore pas qu'il y a des gens ſinguliers qui ſe croyent autoriſés par état à mentir hardiment dans leurs Livres, & à s'élever contre ceux qui ne les croyent pas. Pour moi je n'écris que pour la verité, & pour l'avantage de nos compatriotes, je me croirois le plus indigne des Etres, ſi je les trompois par des menſonges.

Sur ces principes, aprés beaucoup de preuves de mon invention, je vins à bout de fabriquer une machine. *Cilindrico-catoptrico rotundo-concavo-convexe*, dont je donnerai inceſſamment la figure au public pour la ſatisfaction des curieux: elle ſera deſſinée par *Heymann*, & gravée par *Vertue.* Cette machine fut lutée hermetiquement d'une terre electriſée, ſelon les plus ſtrictes loix de l'Electricité. Je plaçai dans une poſition convenable vers *l'Occident* une eſpéce de *Souriciere*, pour intercepter les animalcules flottans dans cette partie prolifique du Ciel: l'e-

venement repondit à mon attente. Quand j'eus pris une quantité ſuffiſante de ces germes originaux d'exiſtence, je les répandis, comme des oeufs de vers à ſoye, ſur du papier blanc : appliquant alors mon meilleur microſcope, je découvris clairement que ces germes étoient des petites femmes, & des petits hommes exacts dans leurs membres, & dans leurs traits, & prêts à ſe mettre ſur les rangs, comme des candidats pour la vie, & quand ils ſeroient imbibés d'air, & de nourriture & quand ils auroient paſſé par les vaiſſeaux de la génération.

Aprés ce premier Succés qui m'en couragea dans mon entrepriſe je continuai à faire des experiences de toute nature, trop lonques à detailler ici. Je paſſai une année entiére dans cette occupation, jusqu'à ce que j'euſſe pleinement ſatisfait toutes mes idées ſur la doctrine des vents & des embrions. Je découvris, que comme les autres Inſectes ſont ordinairement amenés par un vent *d'Eſt*, les Inſectes humains viennent toujours par un vent oppoſé, qui eſt celui du *couchant*. Ces deux ſortes d'Eſſains paroiſſent à l'oeil nud comme des mites, & ſemble être deſtinés à la même fin d'exiſtence, *fruges conſumere*

nati. Souvent, tandis que je les examinois avec mon verre, mon imagination devenoit toute romanesque : elle me repreſentoit la diverſité des Etats & des conditions, par lesquelles ces Inſectes pourroient paſſer, lorsqu'ils ſeroient un jour appellés à l'exiſtence humaine, où ils tendent tous. Ce petit reptile, diſois-je, pourra être quelque jour un *Alexandre*, cet autre ſera une *Fauſtine*, celui-ci, peut être, un *Ciceron*, & celui-là un *Polichinel.* J'étois frappé d'admiration, en conſiderant combien de Heros, de Legislateurs, & de Monarques mêmes étoient dans ce moment ſur un morceau de papier, eux dont les grandes ames dans l'age futur trouveroient, peut être, le monde entier un Théâtre trop étroit pour leur ambition. Je me ſouvins fort à propos du Sarcasne de *Juvenal*, qui me parut auſſi vrai pendant la vie qu'après la mort (*a*) je proferai avec en-

(*a*) Expende Annibalem : quot libras in duce ſummo invenies? hic eſt, quem non capit Africa Mauro-Perfuſa oceano, &c.

- - - - - -

- - - - - -

Unus Pellæo Juveni non ſufficit orbis:
Æſtuat infelix anguſto limite mundi

thousiasme ces excellens vers du meilleur Poëme du docteur *Garth*, intitulé: *The dispensary*.

„ Quoi! voici donc que la nature me dévoi-
„ le ces Atômes enfantins, qui brûlent de
„ marcher à la vie? Je ne les vois que com-
„ me un miserable point d'Entité, qui com-

* * *

Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho.
Cum tamen à figulis munitam intraverit urbem,
Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur,
Zuantula sint hominum corpuscula.

Mettés *Annibal* dans la balance; que pese à present ce grand Capitaine, lui que toute l'étenduë de *l'Afrique* ne pouvoit contenir? &c. - - - -

\- - - - -

\- - - - -

Un seul monde ne suffit pas au jeune Conquerant de *Macedoine*: il s'y trouve à l'étroit & aussi reservé qu'entre les écueils de *Gyare*, & la petite, isle de *Seriphe*: Mais aussi-tôt qu'il sera entré dans cette ville batie de briques, (dans *Babylone* où l'attend son mauvais destin) il ne lui faudra qu'un très petit cercueil. La mort seule reduit les hommes à leur juste mesure, & fait voir leur petitesse infinie.

„ mence

„ mence à étendre ſa forme nouvelle & à „ devenir homme. A quelle mince origine „ devons nous le jeune *Ammon*, (*Alexàn-* „ *dre*), *Ceſar*, & le Grand *Naſſau?* "

Enfin il fut queſtion d'en venir à l'importante experience qui auroit embaraſſé, je crois, un College entier de Medecins, & qui auroit mis à *quia* tous les Illuſtres Conſultans de *Warvick lane.* Les points préliminaires étoient établis à ma Satisfaction; mais comment ſçavoir ſi ces *animalcules* pouvoient acquerir la maturité neceſſaire à leur exiſtence, en paſſant ſeulement par les vaiſſeaux ſeminaires de la femme; & comment en faire l'experience? *Hoc opus, hic labor eſt.*

Il étoit bien difficile de ſçavoir quand une femme auroit imbibé toute la Semence neceſſaire, plus difficile encore de la preſerver de tout commerce avec aucun homme, jusqu'à ce que l'experience eut eû le tems de produire ſon effet, & de ſe perfectionner. Si je choiſiſſois une femme mariée, me diſois-je, que d'inconveniens de toutes parts! Si je prens une fille dans ſa premiere jeuneſſe, en ſerai je plus ſûr de ſa virginité? De tout tems cette marchandiſe a paſſé pour bien

équiveque & bien fragile, &, si je ne me-trompe elle n'a pas beaucoup changé de nature. Quelque fois je voulois épouser une femme sur laquelle j'aurois une autorité absoluë, & je formois le dessein de l'enfermer jusqu'au jour de son travail. Mais elle me desesperera, m'objectois-je ensuite, quand elle sçaura que je ne l'ai épousée, que pour faire mes experiences sur elle; & d'ailleurs qui me repondra de la continuité de mon attachement pour cette femme, quand je serai parvenu à mes fins? Ainsi je rebutai ce projet, & après mille incertitudes, je me décidai à tout hazard sur une soubrette. Mon choix fait, je persuadai à cette fille qu'elle étoit malade: Je lûs cinq fois *Jacob Behmen*, puis mêlant quelqu'animalcules dans une préparation chymique, je la fis prendre à cette fille comme une medecine. J'avois eû la précaution de renvoyer mon valet, & je ne permis dans mon voisinage à aucun etre mâle de forme humaine d'aborder seulement de mon logis. Je poussai même le Scrupule & l'Attention jusqu'au point d'en défendre l'éntrée à tous Epagneuls, gueules

noires, gredins & autres chiens à la mode, du genre masculin.

En six mois ma medecine avoit fait un effet trés visible sur le sujet. Que le Lecteur se peigne, s'il peut, la joye que je sentis, quand je m'aperçus qu'elle commençoit à bourgeonner. Une petite circonstance vint dans le même tems mettre le comble à ma satisfaction, & rendit la manierée de sa conception hors de toute possibilité de doute. Un matin j'étois seul assis dans mon cabinet, reflectissant sur ce grand evenement. Cette fille y entre les larmes aux yeux, & sur la permission que je lui donnai de me faire une question, elle me pria instamment, de lui dire, s'il étoit possible d'enfanter au bout de trois ans. Je compris d'abord le but de sa demande; mais affectant un air d'ignorance, & reprenant la gravité de la profession, je lui ordonnai d'être plus claire. A cet ordre elle béguaya avec des sanglois, „ quelle étoit entonnée de certains simpto- „ mes; que le ciel sçavoit ce qui se passoit „ chés elle; mais qu'elle se croyoit réelle- „ ment grosse; cependant qu'elle pouvoit „ jurer sur la Bible que depuis trois

ans. " (*a*) Ainſi donc lui dis-je, d'un ton ſe-

* * *

(*a*) Quand jécrivois ceci, je n'avois pas vû une obſervation publiée dans les Transactions Philoſophiques de Septembre, ſur une femme qu'on avoit delivrée d'un fœtus qui avoit été logé pendant treize ans dans les trompes de *Fallope:* elle fut envoyée de *Riga* par le Docteur *J. Mounſey* medecin de l'armée de la *Czarine*, avec les os de ce fœtus, comme un preſent digne de la Société Royale. La mere, ſuivant la relation, étoit la femme d'un Soldat *d'Abo*, en *Finlande*, & d'une moyenne taille, ſe trouvant groſſe pour la troiſiéme fois en 1730. Elle étoit affligée de douleurs violentes & de tortillemens de boyaux; ce qui la rendit malade pendant 10. années de ſuite. Dans le mois de Septembre 1741. elle ſe perça le nombril avec une aleine, & il en ſortit une eau jaunâtre &c. Au mois de Juin il en ſortit deux os, &c. en Octobre 1742. elle étoit entre les mains du Docteur *Mounſey*, & de M. *Geittle*, chirurgien, qui inſera une inſtrument dans la fiſtule, & avec un biſtory fit une inciſion obliquement au haut de la ligne blanche, dans la concavité de l'*Abdomen:* Mais la femme deſeſperée, que l'operation n'eut pas réuſſi au gré du Docteur, ne permit pas

vére vous avoués, qu'il y a environ trois ans que vous étiés coupable d'incontinence: » Halas! Oui, Monſieur, repondit-elle, » ce ſeroit folie de vouloir le nier à un » homme auſſi penetrant que vous. Il ne » faut rien vous deguiſer. - - Vous ſavés » donc - - - - qu'il y a environ trois ans

qu'on allât plus loin jusqu'au lendemain. A la premiére operation; lincifion étoit continuée vers le bas, &c. Mais on avoit ſoin de ne pas faire la plaïe exterieure plus large qu'il n'étoit neceſſaire, de peur que l'*Omentum*, & les inteſtins ne ſortiſſent &c. Enfin le fœtus fut tiré par piéces à diverſes repriſes, or comparant toutes ces circonſtances enſemble, il paroit raiſonnable de crore, que ce fruit n'a jamais été dans la cavité de la matrice; mais que l'euf impregné, étoit arreté au paſſage, par une des trompes de *Fallope*, pour y croitre & reſter pendant tant d'années. On ne peut donc rien conclure de là, ſur la cauſe que j'en ai aſſignée de la groſſeſſe de ma domeſtique, comme paroiſſoit le penſer un certain Docteur de la Societé Royale, qui m'a communiqué cette hiſtoire. Car les cas ſont fort differens, & le delai de l'accouchement de cette *Finlandoiſe*, qui eſt ſi peu commun, venoit de la Situation ſurnaturel du fœtus.

„ que - - - à la verité je n'étois pas ſi „ ſimple, Monſieur, comme j'aurois dû „ l'être. Mr. - - - Mon dernier Maitre, Mr. qui étoit un Miniſtre, Mr. - - - „ que le bon Dieu lui pardonne & à moi „ auſſi: je ſuis sûre que je m'en ſuis repentie cent fois, & j'eſpere qu'il en a fait de „ méme.“ Voilà tout ce que je pû tirer d'elle (a). Le Lecteur me pardonnera ces

* * *

(a) L'auteur Anglois s'étonne d'evenemens qui ſont trés connus, & dont la plus part des Auteurs ont parlé; les anatomiſtes *Plempius* & de *Graaf* en raportent differens exemples: Le dernier même va plus loin & dit, *aliquot virgines imperforatæ ſeminis tantum ad odorem concipiunt: ſunt etiam vix perforatæ mulieres quæ vel ſola Priapi micantis ad locum à natura deſignatum applicatione peperiſſe dicuntur, eo ferè modo, quo flos naribus, ad cerebrum ſuavia ſuimetipſius principia emittit - - - Sunt & Virgines jam maturæ, ſed intactæ, quæ utrique ſexui idoneum frequentantes Balneum, & particulas virorum mox egreſſorum ſeminales fortuito colligentes conceperunt.* *Scurrius* Medecin *Allemand* a inſeré dans ſon immenſe recueil d'obſervations une foule de ces prétendus phoeno-

particularités peu intereſſantes ; elles ſont à la verité au deſſous de la dignité d'un Philo-

* * *

menes : mais ſans s'autoriſer des reveries d'un anatomiſte ; qui ſouvent croit voir dans ſon cabinet un *Tibia* au lieu d'un crâne ; nous avons en *France* des monumens autentiques, & moins aiſés à refuter, ſur la poſſibilité de la conception de la femme ſans commerce d'hommes, & entre autres un arrêt du Parlement de *Grenoble*, que je crois aſſés curieux pour le donner ici en entier.

Arrêt notable de la Cour du Parlement de *Grenoble* : donné au profit d'une Demoiſelle ſur la naiſſance d'un ſien fils arrivé aprés l'abſence de ſon mari, ſans avoir eû connoiſſance d'aucun homme, ſuivant le rapport fait en ladite Cour par pluſieurs Medecins de *Montpellier*, Sages-Femmes, Matrones, & autres perſonnes de qualité. Entre *Adriant* de *Montleon*, Seigneur de la *Forge*, & *Charles* de *Montleon* Ecuyer de *Bourglemont*, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, Appellants & Demandeurs en Requête du 16. Octobre, tendante à ce qu'il fut dit que l'Enfant duquel étoit alors enceinte *Magdeleine d'Auvérmont*, Epouſe de *Jerome Montleon*, Seigneur *d'Aiguemere*, fut de-

ſophe; mais il m'importe beaucoup dans une affaire d'une auſſi grande conſequence pour

* * *

claré fils legitime d'icelui Seigneur ſon Mari; & qu'en ce faiſant, les dits appellans, & demandeurs ſeroient declarés les ſeuls heritiers, & habiles à ſucceder audit ſieur *d'Aiguemere* d'une part, & ladite *Magdeleine d'Auvermont* intimée & defendreſſe à l'intervention de ladite Requête d'autre, & Claude *d'Auvermont* Ecuyer, Seigneur de *Marſaigne* Tuteur *d'Emmanuel*, jeune Enfant depuis né, & ladite *d'Auvermont* intervenant avec Maître *Gilbert Malmont*, Avocat en cette Cour, élu pour ſubrogé Tuteur & Curateur au dit *Emmanuel* d'autre part: Vû les pieces de production, & ſentence dont eſt appel, les Requêtes des dits de la *Forge* & *Bourglemont* contenant entr' autres choſes; qu'il y a plus de quatre ans que le dit Seigneur *d'Aiguemere* n'à connu charnellement ladite Dame *Magdaleine d'Auvermont* ſon Epouſe, ayant icelui, Sieur, en qualité de Capitaine des chevaux legers, ſervi au Regiment de *Creſſenſault*. Defenſes de ladite Dame *d'Auvermont*, au bas deſquelles eſt ſon affirmation faite en Juſtice par devant *Melliot* Greffier en cette Cour, ſoutenant qu'encore, que veritablement le dit Sieur *d'*-

le genre humain de faire voir avec quelle précaution & quelle exactitude j'ai procedé; il

* * *

Aiguemere, n'aïe été de retour *d'Allemagne*, & ne l'aïe vuë ni connuë charnellement de puis quatre ans, néanmoins que la verité est telle, que ladite Dame d'*Auvermont* s'étant imaginé en songe la personne & l'attouchement du dit Sieur *dAiguemere* son mari, elle reçût les mêmes Sentimens de conception & de grossesse, qu'elle eut pû recevoir en sa presence, affirmant de puis l'absence de son mari pendant les quatre ans, n'avoir eû aucune compagnie d'homme, & n'ayant cependant pas laissé de concevoir le dit *Emmanuel*, ce qu'elle croit être advenu par la Seule force de son imagination, & pourtant demande reparation d'honneur avec depens, dommages & interêts. Vû encore l'information en laquelle ont deposé Dame *Elisabeth d'Ailberiche*' Epouse, du Sieur *Louis* de *Pontrinal*, Sieur de *Bonlagne*, Dame *Louise* de *Nacard*, Epouse de *Charles d'Albert*, Ecuyer, Sieur des *Venages*, *Marie* de *Salles*, veuve de *Loüis Grandsault*, Ecuyer Seigneur de *Vernouf*, *&* *Germaine d'Orgeval* veuve de feu *Louis d'Aumont*, vivant Conseiller du Roi, & Trésorier General de la Chambre des Comptes de cette ville par la de-

étoit neceſſaire de peindre la naïveté de cette fille comme une preuve de ſa bonne foi.

* * *

poſition des quels il reſulte, qu'au tems ordinaire de la conception avant la naiſſance du dit *Emanuel*, ladite Dame *d'Auvermont*, Epouſe du Sieur *d'Aiguemere* leur déclara qu'elle avoit eû les dits ſentimens, & ſignes de groſſeſſe, ſans avoir eû compagnie d'homme; mais aprés l'effort d'une forte imagination & de l'attouchement de ſon mari, qu'elle s'étoit formé en ſonge: ladite depoſition contenant en outre, que tel accident peut arriver aux femmes, & qu'en elles mêmes telles choſes leur ſont avenuës, & qu'elles ont conçû des Enfans dont elles ſont heureſement accouchées, les quels provenoient de certaine conjunctions imaginaires avec leurs maris abſens, & non de veritables copulation: Vû l'atteſtation de *Guillemete Garnier*, *Louïſe Dartault*, *Perette Chauſſage*, & *Marie Laimant*, Matrones & Sages-Femmes, contenant leurs avis & raiſons ſur le fait que deſſus & dont eſt queſtion; Lecture faite auſſi du certificat, & atteſtation de *Denis Sardine*, *Pierre Meraud*, *Jacques Gaſſié*, *Jerome de Reviſin*, & *Eléonor* de *Belleval*, Médecins en l'Univerſité de *Montpellier*: information faite à la Requête du Procu-

Ceux qui n'écrivent, que pour amuſer les hommes peuvent choiſir & retrancher les circonſtances qu'ils veulent, ſelon qu'elle, leur ſont avantageuſes ou nuiſibles, fondés ſur l'exemple *d'Homere*, qui, ſelon *Horace*, abandonne & ſacrifie tout ce qu'il ne croit pas pouvoir s'embellir entte ſes mains. (*a*)

* * *

reur General. Tout conſideré la Cour ayant égard aux affirmations, certificats & atteſtations des dites femmes & medecins denomés, a debouté, & deboute les dits *de la Forge* & *Bourglemont* de leur Requête, ordonne que le dit *Emmanuel* eſt & ſera d'éclaré fils legitime, vrai heritier du dit Seigneur *d'Aiguemere*, & en ce faiſant, ladite Cour a condamné les dits Sieurs de la *Forge* & *Bourglemont* à tenir ladite *d'Auvermont* pour femme de bien & d'honneur, dont ils lui donneront acte aprés la ſignification du preſent arrêt, non obſtant l'abſence du Sieur *d'Aiguemere*, ni autre choſe propoſée au contraire par les dits Sieurs de la *Forge* & *Bourglemont* dont ils ſont deboutés ſans dépens des cauſes principales & d'appel, attendu les qualités des Parties. Fait au Parlement, le 13. Fevrier 1637.

(*a*) - - - Quæ Deſperes tractata niteſcere poſſe relinquas Art. Poet.

Mais nous malheureuſement attachés à la verité, en écrivant nous travaillons, pour ainſi dire, à la chaine comme des Forçats, & nous ſommes obligés d'aller notre chemin tout droit, ſans nous amuſer à nous detourner, pour conſiderer quelques perſpectives. Qu'il me ſuffiſe cependant de dire, qu'au bout de neuf mois cette fille accoucha d'un gros garçon, que j'ai élevé depuis comme mon Enfant malgré les calomnies du voiſinage, & je ne doute pas, qu'avec le tems, il ne puiſſe devenir Juge, ou Echevin.

Ainſi, Meſſieurs, je compte avoir prouvé d'une maniere inconteſtable, qu'une femme peut concevoir, ſans avoir eû de commerce avec aucun homme. Le monde a donc été dans l'erreur pendant ſix mille ans, ſi je n'étoîs pas né exprés pour diſſiper les préjugés de l'Education, & d'étromper le genre humain ſur un point auſſi eſſentiel; je dois bien l'appeller eſſentiel, car combien cette découverte ne differe-t-elle pas de celle *d'Iſaac Newton*, le Lorgneur d'Etoiles? Toutes les Siennes ſe terminent à la Speculation, la mienne s'étend à la pratique. Les Siennes

ſont faites pour quelques pedans de College, la mienne s'offre à tout le monde en general. Bien tot je publierai un gros Livre, pour demontrer que la maniere la plus naturelle de naître eſt celle-ci *. Je fonde ma demonſtration ſur un argument que j'ai mis enformé de *Sillogime*, pour prouver mes talents ſinguliers, même en matiére de Logique.

*La nature, diſoient certains Auteurs de grande erudition, eſt une vieille Dame fort menagére, & trés oeconome, on remarque qu'elle ſe donne le moins de peine, & fait la moindre depenſe qu'elle peut.

Atqui, les *animalcules* peuvent éclore auſſi parfaitement dans la matrice de la Femelle, qu'en prenant un tour plus long par les lombes des mâles.

Ergo, celui là eſt le vrai chemin pour entrer à la vie qui eſt le plus court.

Voyons maintenant où cet argument me conduit.

Il arrive ſouvent que l'uſage & la pratique d'une choſe ſont bien connuës, avant que la Théorie ſoit découverte. Par exemple les vaiſſeaux de Guerre pouvoient détruire les villes avec les Bombes, longtems avant qu'il fut demontré, que les *Projectiles* decrivent des lignes paraboliques. Des Enſans s'étoient amuſés avec des ombres d'une Lanterne *magique*, longtems avant que quelque grand Philoſophe ſe fut aviſé d'expliquer les miſteres de cette étonante machine. La même choſe eſt arrivée dans le ſujet que nous traitons. L'hiſtoire fournit des exemples de la methode que je propoſe, mais diſperſés & fort obſcurs. Quelques medecins de l'antiquité ont effleuré la même matiere, mais pas accident, & comme en paſſant. Ainſi je crois pouvoir legitimement revendiquer ici le mérite d'une invention originale. Ne ſeroit-il pas bien dûr pour moi, que des idées informes ſemées au hazard dans de vieux Auteurs, que je n'ai jamais vû, qu'aprés avoir établi ma Theorie, fuſſent capables de me faire paſſer pour Plagiair. Je ſçaie? qu'il y a une claſſe de Lecteurs malins, qui prennent plaiſir à publier à qui veut les entendre, que depuis

un certain *Orphée*, nos Auteurs ont volé leur production. Qu'il eſt heureux pour ce vieux Poëte *François*, qu'on ignore le nom de ſes predeceſſeurs! Les Lecteurs dont je parle, ont recours à ce reproche vague & uſé! Quand ils n'ont pas deprises ſur un Ouvrage, ils veulent, à quelque prix que ce ſoit, que l'Auteur porte de leurs marques; ils attaquent ſa reputation: on eſt ſûr d'entendre clabauder, & crier ſans ceſſe: Eh, bon Dieu! le coquin a tout volé; il n'y » a pas une page, une ligne, un mot, une » ſillabe, une Lettre, une virgule qui lui » appartienne: je puis vous montrer le » Livre & l'endroit d'où il a tout pris. » Or, pour prevenir cette injurieuſe cenſure, & pour épargner à certains critiques plus ingenieux que les autres, la peine de chercher dans les vieux Auteurs, dont les manes puiſſent repoſer en paix, d'où j'ai tranſcrit ce petit traité, je me ſuis determiné à produire le peu de paſſages que j'ai trouvés par hazard ſur cette matiére, & je laiſſerai en ſuite à toute la terre, à decider, ſi c'eſt à tort que j'ambitionne le titre de ſeul & unique proprietaire de cette ſinguliere Hypo-

these. *Galien* (a) dans son celebre Traité de la *Rougeole*, en rendant compte de cette maladie, donne un sentiment reçû, qu'elle fut répanduë dans le monde par une femme née sans l'aide d'un pére. Il paroit à la verité qu'il traite cela comme une fable, & qu'il l'appelle erreur populaire. *Hippocrate* (b) nous apprend que sa mere avoit coutume de lui dire, qu'elle n'avoit pas eû

* * *

(a) Ce passage de *Galien* ne se trouve pas dans son Traité de la *Rougeole*; mais dans son commentaire sur les dents du Dragon de *Cadmus*, où il démontre, qu'il n'est point surprenant qu'une dent jettée en terre produise un homme &c. (*Voyés Galien.*)

* * *

(b) ça été de tout tems le foible des grands hommes d'ambitionner une naissance extraordinaire. L'Emule du chantre *d'Epicure*, ce Poëte de la verité, rival de celui de la nature, n'a pas été exempt de cette maladie, il racontoit souvent, que, comme un second *Romulus*, il avoit été enlevé de son Berceau, allaité assés longtems par une bête feroce, jusqu'à ce que mille recherches l'eussent fait retrouver.

de

de commerce charnel avec ſon Pere pendant prés de deux ans avant ſa naiſſance, & qu'en ſe promenant un ſoir dans ſon Jardin, elle ſe trouva agitée d'une façon ſurprenante; que ſon mari ſe croyant deshonoré, obtint ſur cela un divorce, & la bonne Dame tomba dans le mépris de tous ceux qui l'a connoiſſoient. J'espere que cet écrit vengera ſa memoire de l'injuſte Infamie que la Tradition a pû y attacher pendant tant de Siécles.

Jettons les yeux ſur les âges fabuleux du monde, où l'on embelliſſoit tout par des ornements poëtiques. Pluſieurs beautés de l'antiquité ſe ſont trouvées meres par de ſi étranges moyens, que je me perſuade, qu'elles ont dû leur fecondité à ceux que je viens de décrire, & j'eſpere qu'à l'avenir tous ces commentateurs des *Mytologiſtes* s'accommoderont à mon idée. Pouvons nous penſer autre choſe de *Iunon*, qui devint groſſe en mangeant un morceau de choux (a), que *Flore* lui avoit donné dans

* * *

(a) *Johnſon* ſe trompe encore ici: Ce fut *Hebé* qui dût ſa naiſſance à des choux, ou

les plaines *d'Olenie?* Il eſt clair qu'elle devoit avoir avalé quelqu'*animalcule* & qu'en conſequence elle eſt devenuë mere de *Mars.*

* * *

ou à des laituës. *Iunon* devint mere de *Mars*, par le ſeul attouchement d'une fleur que *Flore*, elle même lui indiqua. L'endroit des Faſtes *d'Ovide*, que l'Auteur *anglois* cite en note, auroit dû le preſerver de cette mépriſe.

Quod petis, Oleniis, inquam, mihi miſſus ab arvis,
Flos dabit: eſt Hortis unicus ille meis.

\- - - - -

\- - - - -

Protinus hærentem decerpſi pollice florem:
Tangitur & tacto concipit illa Sinu
Jamque Gravis Thracen, & læva Propontidos intrat.
Fitque potens voti, Marsque creatus erat.
Faſt. Lib. V.

C'eſt *Flore* qui parle, ce que vous demandés lui dis-je (*à Iunon*) vous l'obtiendrés d'une fleur que l'on m'a envoyée des champs *d'Olenus* (ville *d'Achaie*) cette fleur eſt unique dans mes Jardins: Auſſi-tot que je cueillis-moi-même cette fleur: à peine elle a touché ſon Sein, quelle conçoit. La déeſſe enceinte paſſe

Comment rendre Compte de la conception de *Danaé*. Un ancien Oracle avoit prédit que ſon pére devoit avoir la gorge coupée

* * *

dans la *Thrace*, & ſur les bords de la *Propontide*. C'eſt là que ſes voeux ſont bien-tot accomplis par la naiſſance de *Mars*, qu'elle met au jour.

Johnſon pourroit bien ajouter des accouchemens Merveilleux, qui lui ont, peut être, échappés.

Vulcain, autre fils de *Iunon* dût le jour à un coup de vent. *Bacchus* ſortit de ſa cuiſſe. Ce Dieu affamé avoit devoré *Metis*, mere de la premiere, roti *Semelé* mere du ſecond. *Ixion* donna l'origine aux *Centaures*, pour avoir prodigué les tendreſſes à une Legion de genies *Succubes*, que les *Mytologiſtes* ont jugé à propos de traveſtir en nuée. La naiſſance d'*Orion* fut accordée aux voeux d'un homme de bien, un peu trop imbû des principes de l'*Hippolitus redivivus*; cet homme appellé *Hierée*, reçu chés lui (, le mieux qu'il pût,) trois Dieux qui voyageoient enſemble, ces Dieux pour recompenſer leur hôte, lui firent à frais communs, un heritier mâle, & trouverent le ſecret de ſe paſſer de ſa femme: *In pellem*

par ſon petit fils. Pour éviter cette fatalité, il enferma ſa fille unique dans une Tour d'airain; il eſt impoſſible que rien puiſſe en approcher que le vent. La belle cependant accouche du grand *Perſée*, qui accomplit l'oracle, & fait mourir *Acriſe*. Les Poëtes, à la verité, nous comptent à cette occaſion une hiſtoire trés peu probable: Ils diſent que *Jupiter* ſçut ſe gliſſer dans la Tour en forme de pluye d'or: mais c'eſt une fixtion poëtique inventée pour expliquer un Phénoméne embaraſſent.

L'hiſtoire de *Borée*, qui enleva une jeune héritiere par la fenetre d'un grenier, & qui l'engroſſa, comme dit *Ovide* à mots couverts dans ſes métamorphoſes, eſt plus conforme à notre Siſtême. On ſçait que le privilege de la Poëſie eſt de perſonnifier tous les objets. Si une belle ſe trouva enceinte du vent, cet officieux agent de la Nature meritoit bien d'être divinisé; il falloit bien alors faire honneur d'un evene-

* * *

Bovinam ſemen injecerunt. Ce pépôt fut caché neuf mois dans du fumier, & au bout de ce terme *Orion*, parut.

ment auſſi rare, à une puiſſance ſur naturelle (a). J'avouë pourtant, qu'il y a ici, ſelon mon Siſteme, non une erreur de fait par raport au vent; mais une mépriſe evidente ſur ſa qualité. Elle vient, ſans doute, ou des negligences échappées aux Poëtes, qui nous ont transmis ce fait important, ou de la Belle même, à qui le plaiſir fit tellement tourner la tête, que quand elle compta ſon hiſtoire, elle ne ſe ſouvînt plus, d'où lui venoit le vent. Ces principes bien établis, quand on lit des avantures de Nymphes en groſſées par des Fleuves, par des Dragons, par des Pluyes d'or; on peut conclure, en general, que tout cela n'étoit que du vent. Souvent dans l'ignorance où étoient ces filles de la veritable cauſe de leur groſſeſſe, elles en aſſignoient d'imaginaires:

* * *

(a) Ver erat errabam: Zephirus conſpexit; abibam:
Inſequitur; fugio, fortior ille fuit.
Faſt. Liv. V.

C'étoit au Printems; je me promenois: Zephir me vit; j'évite ſes pas; il ſuit les miens; je prens la fuite; il eſt le plus fort.

Les Poëtes qui ont Saisi ces topiques deraisonables, par eux mêmes, les ont surchargés de telle sorte, qu'on a regardés de purs effets naturels comme des Fables & des Romans.

Si de ces âges allegoriques, nous descendons aux Siècles suivans, où l'Histoire avoit pris un stile plus simple, & se contentoit de dire la verité sans deguisement, nous trouverons encore quelque verité. *Diodore* de *Sicile* raporte dans une vieille Edition de ses ouvrages, qui m'a été communiquée par le sçavant & laborieux T .... mon ami, qu'une certaine Sorciére *d'Egypte* pretendit, entr'autres prestiges, pouvoir engendrer sans le secours d'aucun homme, & que sur ce fondement, elle voulût se faire passer pour *Isis*, qui étoit revenuë pour visiter son païs natal : Malheuresement un Prête de *Thot*, ou *Mercure* fut trouvé conché avec elle; ainsi le merveilleux disparut. *Polibe* a une histoire plus analogue à notre sujet; mais il en parle lui-même avec tant de défiance que je n'ose la produire ici, crainte de donner un air fabuleux à mon ouvrage. Je n'ai donc plus qu'un exemple

1. you might add the story of the Virgin Mary, and of [illegible], & of [illegible]

à rapporter; & *Tite - Live* me le fournit: c'eſt celui d'une femme, que l'on diſoit avoir accouchée de deux Gemeaux dans une Isle deſerte; où elle avoit fait naufrage, & où elle n'avoit rencontré aucune figure d'homme pendant neuf ans. Cet Hiſtorien nous apprend qu'elle fut menée à *Rome*, & examinée devant le Senat; mais les particularités de cette avanture, ſont ſi longues & ſi ennuyeuſes, que j'aime mieux renvoyer mon Lecteur à l'original; c'eſt à dire au cinquantiéme Livre de ſon Hiſtoire.

Voilà tout ce que j'ai pû rencontrer dans le cours de mes Lectures, & ce que j'ai crû devoir rapporter ſur mon objet, pour répandre quelque lumiere, & appuyer mon hypothéſe; Maís ma reſſource eſt l'illuſtre M. *Warburton*: C'eſt à ce grand genie, qui decide avec tant de Sagacité les vieux problêmes, & les controverſes modernes, c'eſt à lui que j'en appelle, combien les Auteurs ſont jaloux de faire paſſer leurs productions pour originales? Il decidera ſans partialité, malgré les citations dont j'ai enrichi mon ouvrage, ſi le merite de la découverte ne m'appartient pas de bon droit.

C'eſt avec le plus profond reſpect, que je nomme ici ce grand homme, à qui le Catalogue des Eerivains *Britanniques* ſe fait honneur de donner aujourd'hui la premiére place. Quel ſervice ne me rendroit-il pas, s'il vouloit diſcuter cette affaire dans le premier volume qu'il donnera au public! Si par la fatalité du hazard, il n'y avoit plus de place pour moi, par les nombreuſes disgretions dont ſon livre ſera rempli, j'ai la vanité de compter ſur une lettre de ſa part à la premiere poſte: il m'y remercira, ſelon la coutume, de l'honorable mention que je fais de lui; & pour lier connoiſſance, il m'honorera de quelques compliments ſur mon ouvrage, il me reſte avant definir, à expliquer les grands avantages que produira la publication de cet écrit, & voici ce qui doit me mettre à l'abri du nom odieux d'homme à projets & me placer à coté de ces hommes illuſtres, qui ont inventé tant d'arts utiles à la vie & au bonheur de leurs Concitoyens

Inventas aut qui vitam excoluere per artes.

ce que je cite pour avoir une citation de plus.

Je me flatte d'abord, que j'aurai les

remercimens du beau Sexe : je desabuse le genre humain sur la conception : j'apprens à toute la terre, comme une femme peut être enceinte sans le concours d'un homme, & sans donner la plus legere atteinte à la pureté de sa vertu toutes les Filles pourront dire comme *Junon*, " Pourquoi perdrois-je l'esperance de devenir mere sans mari, & d'Enfanter chastement, sans avoir vû d'homme ? "

Cur ergo desperem , sine conjuge, mater,
Et parere intacto , dum modo casta, viro?

Avant cette sublime découverte, quand le monde étoit assés stupide pour supposer la conception une suite du commerce charnel, combien de beautés ont perdu leur reputation ? Combien d'infortunées victimes immolées à la raillerie? Combien d'aimables femmes excluës des visites, bannies du jeu, & montrées au doigt par des prudes ridicules, pour l'inconvenient leger d'avoir accouché avant le mariage ?

Maintenant, quand cette decouverte sera une fois repanduë , il sera facile à une

jeune fille de perdre ce qu'elle a de plus fragile, sans perdre sa reputation. Elle paroitra dans la promenade, & dans les cercles à son ordinaire, sans craindre ni calomnie, ni reproche, pour avoir joui d'un plaisir innocent: & n'est-ce pas l'endroit de s'écrier avec ce Poëte (*a*) „ déja l'inalterable virginité, dé-„ ja l'age heureux de *Saturne* revient parmi „ nous; une Race nouvelle va tomber des „ airs.

Un autre grand bien qui resultera de cette découverte, est l'entiére abolition du mariage, dont chés tous les peuples polis, tant de gens se plaignent depuis longtems, comme d'un fardeau insuportatable, & comme d'un joug opposé au goût varié des plaisirs modernes, & qui detruit cette liberté que les gens de condition revendiquent de droit: C'est ce qui fait que nous voyons tous les jours notre premiere noblesse, les *Lords*, & les *Ladies* se livrer sans aucun frein à la de-

* * *

(*a*) *Jam redit & virgo, redeunt Saturni regna;*
Jam nova progenies Cœlo dimittitur alto.

bauche afficher publiquement la discorde & la désunion qui regnent dans leurs menages, & employer le fer & le poison pour se de livrer de leurs fers, & se tirer d'un Esclavage plus affreux pour eux, que n'a été celui d'Egypte;

Je suis un admirateur sincére & zelé des Grands, prêt à regarder, comme Sage & legitime, tout ce qui vient de la bouche d'un homme de condition. Je suis heureux d'être l'auteur d'un sistême, qui simpathise si naturellement avec leurs desirs! Je les delivre, en un mot, de cette institution pernicieuse, qui n'est soutenuë d'aucune autre autorité, que des Livres saints, autorité qui est maintenant surannée, & prescrite parmi les gens du bon air. D'un autre coté, comme je suis sur que les femmes n'hesiteront point à préferer la propagation de l'espéce suivant la métode que j'ai tracée, à l'ancienne, qui sera bien tot hors de mode; je puis les assurer qu'elle, n'y perdront rien, & que leur plaisir sera aussi grand de cette maniere, qu'il pouvoit l'être auparavant par le commerce grossier des hommes. Je prie le beau Sexe de remarquer le goût qu'il a eû de tout tems pour le doux *Zephire*. Jusques ici les fem-

mes ignoroient ce principe Secret, quoique ce vent amoureux leur fit ſentir des impreſſions delicieuſes. Que ſera-ce quand elles ſe livreront à ſes influences, en connoiſſance de cauſe? Mais l'avantage le plus conſiderable de tous, le voici : en l'écrivant il faut que je trempe ma plume dans l'encre la plus forte & la plus précieuſe; il faut que j'annobliſſe mon ſtile. *Major mihi naſcitur ordo. Majus opus moveo.* Æneid. Liv. VII. „ Un „ ordre plus élevé des choſes vient s'offrir „ à moi, je vais manier un ſujet plus ſublime. "

Il eſt une maladie plus qu'*Epidémique*, qui, dans ſes ravages, a épuiſé la ſpeculation, & encore plus la pratique du genre humain. Avec les Medecins vous l'appellerés *Lues venerea*, avec les Apotiquaires, *mal venerien*; avec les Dames *Angloiſes*; le mal *François*, avec nos petits maitres, la V - - - - - Ces noms ſont connus par tout, mais on lui donne encore une infinité de qualifications ſubalternes qui marquent les degrés de ce venin deſtructeur. Il a comme *Alecton*, mille noms, mille moyens de nuire. Les uns nous diſent que *Chriſtophe Co-*

lomb l'apporta de ſon *nouveau monde ameriquain* dans une (*a*) boëte. Ce mal n'eſt

* * *

(*a*) On entend de reſte l'alluſion de cette boëte allegorique, nullement faite de main d'homme, à celle de *Pandore ;* mais il n'eſt pas ſûr, comme *Johnſon* l'avance, que *l'yaws* ſoit le mal de *Naples.* *L'yaws* n'eſt connuë que des *Negres d'Afrique* voiſins de la Ligne : elle eſt contagieuſe comme la V . . . . mais beaucoup plus violente dans ce climat que dans *l'Europe.* Une remarque aſſés ſinguliere, & faite depuis longtems, c'eſt que les degrés de force & d'activité de cette maladie, s'augmentent ou déclinent à meſure que le malade s'éloigne, ou s'approche d'un climat temperé. Il n'eſt pas mieux decidé, que le *Pian*, ou *l'Epian mal ameriquain*, & le mal appellé la *Buas* ſoient les mêmes que la V . . . . le *Pian*, ſi connu par les Sauvages du Golfe du *Mexique*, eſt une eſpece de *Ladrerie* hereditaire ; ils ne la gagnent pas ſeulement dans le commerce des femmes ; elle leur vient auſſi de l'habitude, où ils ſont de coucher dans la pouſſiere, & de manger des viandes corrompuës. Quand à la V . . . . proprement dite, il eſt certain qu'elle n'eſt connuë dans *l'Européens* que depuis la guerre

autre chose que *l'yaws* qui opere diversement sur les temperemens *Européens* (*a*) d'autres qui ne veulent pas aller plus loin que la *France* prétendent qu'elle a été apportée avec mille ajustemens & colifichets ; qui nous ont endetés, comme nous le sommes avec ce païs de Luxe & de Coqueterie. Mais si son origine est obscure ; ses effets sont bien évidens. Que n'ai-je la plume de *Frascator* (*b*)

* * *

que le Duc *d'Anjou* fit en 1456. à *Alphonse* Roi de *Naples*.

(*a*) Quoique bien des gens soutiennent comme un fait certain la nouveauté de cette maladie, qu'ils regardent comme un Phenoméne. Je suis persuadé qu'elle est trés ancienne, & qu'elle remonte au siecle *d'Hercule*. Ce fameux pour tudeur de Géans en étoit infecté : La même robe envenimée de *Nessus*, & les tourmens qu'il souffrit, quand il en fut revetu, sont une allegorie Poëtique, qui s'explique d'une maniere toute simple. *Nessus* donne la V . . . a *Déjanire*, & celle-ci la rendit à *Hercule*.

(*b*) *Jerome Frascator*, medecin du seiziéme siécle, étoit de *Verone* ; Il étoit meilleur Poëte que Phisicien. Il nous a laiss-

pour peindre les funestes ravages qu'elle fait dans le corps humain? Venés à mon secours libertins usés, pendant qu'avec l'encre la plus noire j'entreprands d'ébaucher cette honorable maladie, dont sont morts tant de vos ancêtres, & dont par une vanité si bien étenduë, vous faites aujourd'hui parade vous mêmes dans les Tavernes & dans les Caffés au grand avancement de la vertu & de la morale.

Vous sçavés avec quelle rapidité son fatal poison se répand dans le corps humain, comment il mine les dents, ronge le nez, devore les chairs, pourrit les os, empoisonne jusqu'à la moële de l'épine. Instruisés nous Enfans du plaisir. L'experience vous a, sans doute, enseigné combien elle se repand par contagion & opere par communication. Quelques maris la donnent à leurs femmes; quelques femmes la donnent à leurs maris: Le mal ne finit pas avec la vie des

* * *

sé sur cette maladie un Poëme Intitulé, *Siphilis*, que tous les sçavans de sontems regarderent comme un chef d'Oeuvre, & qui n'a rien perdu de sa reputation.

peres. Il prend de nouvelles forces dans la poſterité : Il deſcend à leurs héritiers, par accroiſſement de ſucceſſion, & il n'eſt que trop ſouvent le ſeul-heritage d'un ſang noble; mais corrompu : de là provient une race énervée, foible dans ſa conſtitution, plus foible par l'entendement ; race effeminée, chetive, difforme, qui porte tracé ſur ſa figure, en caracteres bien liſibles, l'arret des crimes de ſes ayeux; ces foibles avortons ſujets à être renverſés d'un ſoufle de vent, marchent cependant la tête levée dans le *mail*, & autres promenades publiques, armés d'un fer oiſif & paiſible, qui ne ſert plus que d'ornement, & ſe croyent des hommes. Helas! les filles de chambres de leurs meres féroient des hommes bien meilleurs qu'eux. Ce n'eſt pas d'une pareille race qu'étoit ſortie cette vaillante Jeuneſſe, qui jadis a rougi la mer du ſang de nos ennemis. (*a*)

En vain pendant pluſieurs ſiécles, les Enfans *d'Eſculape* ont attaqué cette maladie ſi terrible dans ſes effets, ſi pernicieux dans ſes

* * *

(*a*) *Non bis Juventus orta parentibus*
Infecit æquor Sanguine Gallico.

ſuites

ſuites (*a*) *Mercure* a épuiſé tout ſon pouvoir, ſes divines influences n'ont pû ſurmonter celle du poiſon. *Ward*, avec ſa fameuſe pillule, au deſespoir de ſe trouver lui même vaincu par ce mal invincible. *Infelix Theſeus ſedet, æternumque ſedebit.* Mais ce que ni les efforts de la medecine, ni les operations de Chirurgiens, ni les pillules des Empyriques n'ont pû faire; jusqu'à preſent; je le ferai d'une maniere ſûre, aiſée & effective, (*abſit ſuperbia dicto*) je prétends chaſſer pour jamais la contagion des Etats de ſa Majeſté *Britannique.* Si les honnêtes femmes, & tout ce, qui veut en porter la figure, conſentent à ſe priver des careſſes infectées des hommes, ſeulement pendant une année, ce que je compte pour une propoſition d'autant plus modeſte & plus raiſonnable, que je leur offre, en échange de ce qu'elles peu-

* * *

(*a*) *Céſar* nous apprend dans ſes commentaires, que les anciens peuples de la *Grande Bretagne* adoroient *Mercure* par deſſus tous les dieux. *Deum maxime Mercurium colunt.* Cette Divinité n'a pas perdu ſon crédit chés leurs deſcendans.

vent perdre, un dédomagement dont elles se loüeront, cette peste cessera parmi nous. Je demande trés humblement & avec toute la soumission possible, à la prudence & au jugement des trés honnorables *Lords* du Conseil Privé, s'il n'est pas à propos de faire rendre un Edit Royal, pour defendre tout commerce charnel dans l'étenduë des trois Royaumes, pendant l'espace d'une année entiére, à commencer le jour de - - - - - - afin d'arreter les progrés d'une contagion plus fatale, que celle qui emporte nos bêtes à cornes, & qui merite également l'interposition de l'autorité.

Des gens fertiles en objections, pourront douter, si nos Enfans distilés deux fois, en passant par les vaisseaux séminaires de l'homme & de la femme, suivant la vieille méthode de la génération, ne sont pas necessairement plus sains & plus vigoreux, que ne le seront les Enfans distilés par les seuls vaisseaux de la femme. Je pourrois produire des argumens invincibles tirés des profondeurs de la Philosophie, pour refuter un si sot raisonnement; mais j'aime mieux repondre à cette question par une autre. Je

The Haymarket in London

demande si la presente race des Peres, sur tout de ceux qui sont d'une condition élevée, telle que je l'ai dépeint plus haut, est en état d'avoir des Enfans?

Qu'on laisse engendrer les femmes d'Elles mêmes; que le mal contagieux soit extirpé d'entre nous. On verra que nous pouvons esperer des descendans sains & vigoureux. La valeur *Britannique* reprendra son lustre: de nouvelles journées de *Cressys*, *d'Azincourt* & *Blenheim* orneront, peut être un jour nos annales, & *Henry* ne sera pas le dernier conquerant qu'a produit *l'Angleterre*.

Comme je ne doute pas que mon sistême ne soit reçû sans balancer, je demanderai un Privilege; pour m'assurer seul l'avantage de cette decouverte. J'ai déja loué pour cet éffet une maison dans le Marche au foin. / Là je recevrai toutes femelles curieuses d'engendrer seules; & d'avoir des Enfans par elles mêmes, & cela depuis les sept à huit heures du soir jusqu'à minuit. Si elles se soumettent avec docilité à mon experience, j'assurerai leur grossesse pour le tems qu'elles desireront, en calculant depuis

l'heure qu'elles m'auront honoré de leur visite.

Qu'elles reflechissent que l'honneur & la gloire de la *Grande Bretagne* sont à present entre leuts mains: il ne tient qu'à elles de relever notre ancienne vigueur, & d'ameliorer, pour ainsi dire, la race *angloise*. Qu'elles travaillent à ce grand ouvrage: Elles seront celebres dans l'Histoire, comme les propagatrices de l'Heroïsme, & les fondatrices d'un nouveau peuple. Leurs noms passeront à la posterité avec autant d'éclat, que ceux de ces *Spartiates* & de ces *Romaines*, dont les faits galants, pour le bien de leur Patrie, dans des tems malheureux; ont merité les louanges des Poëtes & des Historiens.

C'est donc à vous, Messieurs, que j'ai crû devoir principalement m'adresser; à vous, qui êtes revetus de la qualité de membres de la Societé Royale. J'espére que vous recommanderés cet Ecrit, avec toute la chaleur, qui convient aux Promoteurs des sçiences utiles, aux Patrons des arts, aux

Juges des Lettres, & aux arbitres de la verité.

Je ſuis, Meſſieurs, avec tout le reſpect poſſible &c.

Hiſtoires remarquables.

Amatus Luſitanus raporte dans la Cure 18. de la Septième Centurie, qu'il y avoit dans *Theſſalonique* deux femmes *Turques*, d'ont une étoit veuve, & l'autre avoit un mari, & que la mariée engroſſa l'autre, en lui communiquant ce qu'elle tenoit de ſon homme, car elles couchoient enſemble quelque fois. *Amatus* raporte cela comme trés certain; car, dit-il, puisque la veuve affirmoit avec mille ſermens, qu'il n'y avoit que ſon amie qui eût fait le coup, la choſe étoit veritable, y ayant beaucoup plus d'ignominie pour cette femme dans l'aveu qu'elle faiſoit d'un commerce monſtreux & contre nature, qu'il n'y en eût à confeſſer qu'un Galant avoit joui d'elle. Il y a environ 50. ans qu'une pareille choſe arriva à *Lille* en *Flandres*, & que même l'Itendant de cette Place en intenta un procés.

Application de ces hiſtoires.

Syſtême que l'auteur propoſe.

SI ces deux femmes groſſes n'ont pas eû des raiſons particulieres, de jetter la faute ſur leurs amies plutôt que ſur des hommes & ſi la choſe, telle qu'on la raconte eſt veritable; car ſi les animaux de la ſemence ont pû demeurer envie, comme on le raconte pendant plus de dix heures dans un air froid au coeur de l'hirer, pourquoi n'auroient-ils pas pû être transportés comme je viens de le raconter, & feconder des oeufs deſcendus dans la matrice de ces deux femmes par leur commerce monſtrueux? Ils vont bien quelque fois jusqu'aux extremités des trompes, pourquoi n'auroient-ils pas pû traverſér leur vagin & entrer jusque dans leur matrice?

Experiences que l'on pourroit faire.

Ce ſeroit une choſe trés curieuſe de prendre par exemple de la ſemence d'un chien, de la garder pendant quelqu'heures, & de la faire entrer, de la maniere la plus convenable qu'on pourroit ſe l'imaginer,

dans la matrice d'une chienne, pour voir ce qui en arriveroit; mais il seroit encore plus curieux de faire entrer ainsi de la semence d'un cheval dans la portiére d'une vache, ou celle d'un chat dans la matrice d'une chienne.

Objections & reponses.

On pourroit demander comment le petit animal dont je viens de parler peut s'attacher à l'oeuf, & y prendre, pour ainsi dire, racine; mais comment l'oeuf peut-il s'attacher à la matrice? Car malgré toute la difficulté qu'on y trouve, il est trés constant, qu'il le fait, & l'un ne paroit pas plus impossible que l'autre.

Or ce petit animal s'attache à l'oeuf par le cordon ombilical, renfermé selon toutes les apparences dans sa queuës; car puis qu'on ne sçauroit remarquer ni bras ni jambes à un *foetus* qui n'a que quelques jours, mais seulement deux petites verruës à l'endroit des bras, & deux autres au bas du ventre, à la place des jambes, & quainsi l'endroit d'où sort le cordon ombilical, dans un tel *foetus*, est presque le plus bas de tout

ſon corps: Je ne vois pas où l'on pourroit mieux placer le cordon ombilical que dans la queuë de cet animal.

Tout le monde ſçait à preſent que la ſemence des animaux eſt remplie d'une infinité de petits corps vivans, qui y nagent comme des poiſſons dans la mer.

Ceux qui ſe trouvent dans la ſemence des hommes, & des quadrupedes, ſont d'une figure un peu ovale, avec une queuë d'une prodigieuſe longueur, & ne reſſemblent pas mal à ces grenouilles naiſſantes, que l'on voit nager aſſés ſouvent par milliers dans les Etangs, & dans ces eaux que l'on rencontre quelque fois ſur les chemins; & ceux que l'on trouve dans la ſemence des oiſeaux ſe repréſentent comme autant de petits filets ou comme de ſimples vers.

Notre auteur dit, je n'en ai trouvé que de deux ſortes, quoique j'ai obſervé depuis plus de trente ans que, la ſemence d'un grand nombre de quadrupedes & d'oiſeaux; il eſt bien vrai qu'il ſemble qu'on y rémarque quelque petite difference, & principalement entre ceux qu'on obſerve dans

la ſemence des hommes, & ceux qui ſe font voir dans le ſemence des quadrupedes: mais elle eſt trop petite pour en parler, & j'ai obſervé mille fois qu'un même animal, qui ſe trouvoit, par exemple, dans la ſemence de l'homme, s'allongeoit ou ſe racourciſſoit, ſe redreſſoit & changeoit, on du moins ſembloit changer un peu de figure en y nageant.

Il arrive auſſi quelque fois qu'on rencontre dans la ſemence des quadrupedes un animal ſans tête, & entierement ſemblable à ceux que l'on voit dans la ſemence des oiſeaux; mais je n'ai jamais trouvé dans celle-ci, des animaux avec des têtes ſemblables à ceux que l'on trouve dans la ſemence des quadrupedes.

Tous ces animaux ſont d'une petiteſſe ſi étrange, qu'un million pourroit à peine égaler un ſeul grain de ſable en groſſeur, & ils ſont d'une vigueur ſi grande, lors qu'ils ſont d'un animal bien ſain que je les ai pû garder plus de quatre jours en vie en les portant ſur moi dans un petit tuyau de verre, & plus de ſix heures de ſuite, quoiqu'ils fuſſent expoſés à l'air dans un tems

aſſés froid, & au cœur de l'hiver; mais ils meurent dés qu'on les approche un peu trop prés du feu.

Comme les teſticules ne ſont que des glandes ſemblables à celles qui ſe trouvent dans pluſieurs endroits du corps; qu'elles ont leurs excretoires, qui portent dans les veſſies ſeminaires la liqueur qu'elles ont ſeparé du ſang, pour y étre gardée comme dans des reſervoires, afin de ſervir en cas de beſoin; & que c'eſt dans ces veſſies qu'on trouve ces animaux; il y a apparence qu'ils ſe ſeparent du ſang avec la liqueur où ils nagent; & qu'ainſi ces animaux ſe trouvent dans les aliments que nous prenons, ou dans l'air que nous reſpirons, & qu'ils ſe dévelopent, croiſſent, & ſe perfectionnent toujours, juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivés dans les veſſies ſeminaires pour y attendre la neceſſité d'en ſortir.

Si l'on examine donc la liqueur qu'on tire des veſſies ſeminaires d'un jeune homme, qui étant en pleine ſanté ſoit mort de mort violente, on les y trouve comme je viens de les d'écrire: Mais ſi l'on tire cette liqueur des

veſſies ſeminaires d'un Enfant, qui n'eſt pas encore propre à la generation ; on n'y trouve point de ces animaux; mais à la place de cela des petits corps, dans les quels on peut préſumer que ces petits animaux ſont placés & enveloppés, comme des Inſects dans leurs nymphes ; & ſi l'on tire cette liqueur des veſſies ſeminaires d'un vieillard, on y trouve encore aſſés de ces animaux ; mais les uns presque tous morts, & les autres ſi languiſſants, qu'on a de la peine à les garder en vie deux ou trois heures de ſuite, en y prenant toutes les précautions imaginables.

Quand la verge a acquis la tention dont elle a beſoin pour être propre à la generation, & qu'elle eſt introduite dans le vagin, l'agitation qu'elle s'y donne reſſerre tellement les veſſies ſeminaires, qu'elles pouſſent la ſemence qu'elles contiennent, dans le baſſin de l'urethre, c'eſt à dire, dans le canal de cette partie, qui forme en ſon commencement une eſpéce de baſſin, ou de reſervoire, qui a environ un pouce de longueur ſur cinq lignes de largeur, & qui ſe ferme aſſés exactement dans le tems de la tention de la verge; enſuite de quoi cette agitation de la

verge continuant encore pour un moment, resserre tellement ce bassin, que la semence en est poussée de hors avec violence, & forçant l'obstacle qui l'empechoit d'en sortir. Sans cela la semence ne couleroit que peu à peu de l'urethre pendant l'agitation de la verge dans le vagin ; au lieu qu'il est necessaire, qu'elle en soit poussée tout d'un coup bien loin en forme d'un Jet d'eau, afin de pouvoir atteindre la matrice.

Ce qui se fait ici par l'agitation de la verge dans le vagin, se fait assés souvent par la seule imagination, lors qu'en songe elle n'est traversée d'aucune autre pensée, que de la pensée lascive, dont l'ame s'occupe alors entiérement.

Il est trés remarquable, qu'avant que cette semence sorte ainsi de ce bassin où elle se trouve renfermée comme dans un reservoir, pour y attendre la necessité d'en sortir; la glande prostrate placée à la racine de l'urethre, & formée par dix ou douze petits sacs qui n'ont aucune communication entre eux, y verse par, autant de canaux une liqueur propre à servir de vehicule à cette

ſemence, ou aux petits animaux qui y nagent.

C'eſt une pareille liqueur qui eſt fournie par les glandes vaginales des femmes, à la premiere penſée laſcive qu'elles ont, & enſuite par l'agitation de la verge dans le vagin, & qui humecte, ramollit, & enduit ce chemin qu'elle arroſe, àfin de le rendre gliſſant. Sans cela le mâle & la femelle, qui dans tous les animaux ſont tous deux neceſſaires à la generation, bien loin d'y être invités, & comme pouſſés & forcés par la nature, & par l'attrait du plaiſir, en ſeroient rebutés en ne ſentant que de la douleur. Ainſi cela ſeroit contre l'intention de la nature, qui n'y a attaché ce plaiſir, que pour obliger & contraindre les animaux à perpetuer leur eſpece.

Et certes l'on ne ſçait que trop, que la paſſion de l'amour nous entraine malgré que nous en ayons, & malgré mille incommodités, & mille chagrins qui en doivent naitre dans le ſuite. On a beau raiſonner alors, la nature l'emporte ſur tous nos raiſonemens, parceque c'eſt entierement ſon ouvrage. La raiſon eſt trop foible pour s'y oppoſer, ou

plutôt elle n'y a aucune part. Mais dés que ce plaiſir momentané eſt paſſé, le repentir commence & demeure, car il eſt de là comme des actions déshonnêtes aſſaiſonnées de quelque plaiſir qui chatouille nos ſens : Le plaiſir n'eſt que momentané & paſſé comme une éclair pendant que ce qui eſt deshonnête demeure; au lieu que les belles choſes acquiſes parle travail demeurent lors même que le travail n'eſt plus.

Pour ce qui eſt de ces petites glandes qui ſe trouvent dans le gland même; comme elles n'ont point de reſervoir, elles ſeparent du ſang une liqueur visqueuſe que leurs vaiſſeaux excretoires portent de hors, à meſure qu'elle ſe trouve ſeparée & dépoſée dans ces vaiſſeaux, pour humécter & enduire de cette liqueur visqueuſe l'eſpace qui eſt entre le gland & le prépuce.

Il eſt de même des glandes qui ſont à chaque coté de l'urethre entre ſa membrane exterieure, & les muſcles accelerateurs de la verge. Car puis qu'elles n'on point de reſervoirs n'on plus que les autres; mais ſeulement des canaux excretoires, qui vont s'ou-

vrir dans l'urethre vers la naiſſance de la verge; la liqueur visqueuſe, ſeparée par ces glandes, ſort de ces canaux à meſure qu'elle y eſt dépoſée, pour humecter & enduire continuellement la cavité de l'urethre, ſans quoi cette partie ſe déſecheroit, de ſorte même que ces parois ſe colleroient enſemble, & ne pourroient par conſequent laiſſer paſſer la ſemence.

On pourroit objecter que la nature qui affecte une ſimplicité ſi grande dans tous ſes ouvrages, qu'on n'y decouvre jamais rien d'inutile, ne ſçauroit avoir ſacrifié des mille millions d'animaux, dont chaçun enfermeroit un fœtus capable de devenir un homme, pour n'en faire naitre qu'un ſeul. Mais comme ces animaux ne coutent rien à l'Auteur de la nature; ce ſacrifice n'eſt rien; & l'on connoit par là même, la grandeur & la puiſſance infinie du Souverain Ouvrier. D'ailleurs cette multitude d'animaux rend la generation aſſurée d'une maniere trés ſimple, & trés uniforme; & que ſçait-on à quoi leur nombre infini peut encore ſervir, & être neceſſaire à la perfection de l'Univers.

Nic. *Hartſœker* Liv. 1er. Diſcours VII. page 116.

Poſtſcriptum.

AYant eû l'occaſion de faire imprimer a quatrième l'Edition de *Lucina ſine concubitu*, je prens de là occaſion de remercier tout le monde pour ſa reception favorable, & l'encouragement de ce Traité; ſans doute qu'on en a déja tirés un avantage conſiderable.

J'ai entendu dire que nos ſçavans meſſieurs les membres de la Sociéte Royale alloient ſe ſe préparer à examiner ſerieuſement cet ouvrage, & qu'ils l'auroient déja fait, s'ils n'en avoient pas éte empeché à cauſe du dernier & terrible tremblement de Terre, qui a renverſé la Metropole de *Londres*, & enſeveli ſous ſes ruines deux millions de perſonnes. Plus de cinquante *Adonis*, ou petit maitres du tems qui ſe ſont ſauvés de ce grand danger, en ſont morts de frayeur quelques minutes aprés, & j'apprens auſſi qu'on aſſure poſitivement que pas moins de cinq dames prirent la reſolution de s'abſenter de la maſcarade, qu'on a repreſentée cette ſoirée la dans le *Marché au foin*. Tous les ſçavants ſont maintenant employés dans une profonde ſpeculation ſur ce grand *Phœ-*

nomene, & on remarque que plusieurs présages étranges ont été les avant-coureurs de ce prodige, quoiqu'on n'en avoit pas pris connoissance que jusqu'àprés l'événement. Parmi ces présages, on compte la fameuse Election de *Westminster*, les exploits miraculeux du grand Turc *Caratha*, les grandes Lumiéres dans le Firmament, & sur tout le nid de la *Pie*, qu'on dit avoir été trouvé avec ses petits dedans, au commencement de ce Printems. Mais quand l'Illustre sociéte ci-dessus mentionnée, aura fini ses recherches, & pleinement satisfait les vieilles Dames curieuses concernant l'origine, les causes, & les conséquences des tremblemens de Terre. Il est donc à esperer, qu'elles s'appliqueront à recommander ma proposition, qui est à present plus néceſſaire que jamais, pour réparer la grande partie des vies de ceux qui sont péris dernierement dans le boule-versement de cette ville si peuplée.

Avant de conclure ce *Post-Scriptum*, il me convient, & il est même de mon devoir de marquer ma reconnoissance publique, à un grand nombre de Dames de qualité, & autres, qui m'ont honoré de leurs visites &

de leurs compagnies, dans mon Logis au *marché au foin.* J'avois penſé une fois leur demander la permiſſion de publier une Liſte de leurs noms, avec les incidens agréables & divertiſſans qui ſont arrivés à cette occaſion, & la diverſité des caracteres avec lesquels je me ſuis trouvé. Mais comme c'eſt faire une bréche à l'honneur, de trahir le Secret des Dames ſans leur conſentement ; Je differerai ce deſſein, jusqu'à ce que j'aye conſulté mes belles chalandes, concernant ſa proprieté. En même tems j'apprens avec plaiſir, que c'eſt maintenant autant la mode, quand deux Dames ſe rencontrent de ſe demander l'une à l'autre, *avés vous été hier au ſoir au* marché au foin ? *avés vous pris hier l'air*, Madame ? que c'eſt celle de demander, *avés vous vû* Garyick, *la nuit paſſée dans le* Lear ? *Ou* Barry *dans* l'Othello ? *Ou le Grand* Turc, *ſur ſa corde ?* Ou quelqu'autres interrogations, civiles & à la mode.

N. B. Toutes les Dames, qui veulent engendrer ſont priées de m'honorer de leur compagnie avant le 20. du mois *d'Avril* prochain, qui ſera le tems auquel je dois m'embarquer pour la *France*, ayant reçu une in-

vitation trés se presente : pour m'y rendre. La Lettre est signée d'environ cent Dames de la premiere distinction, & j'ai le plaisir d'observer à la tête de la Liste le nom célebre de Madame de P - - - qui a l'honneur d'amuser agréablement dans des momens particuliers un certain grand Prince.

NB. J'apprens dans ce moment que ce petit ouvrage étant devenu public ici & ailleurs y a déja mis tout dans un désordre épouventable. Le beau sexe qui, comme on le sçait, donne le ton à tout, & qui est l'ame de toutes les capitales, comme je crois qu'il l'est de tout l'univers, n'est plus reconnoissable depuis la publication de cette piéce, & on dit, que pour peu, que ce mal continuë, & se repande ailleurs, il est à craindre, que le monde ne retombe dans son ancien *cahos*. En effet depuis que les Dames ont appris, par cet ingénieux Ecrit, qu'elles peuvent devenir méres, sans avoir pour cela besoin du commerce des hommes, les femmes font enrager plus que jamais leurs maris, les Filles leurs galants, les veuves leurs soupirants, les devotes leurs directeurs. Il n'y a pas même jusqu'aux plus laides qui ne se

requinquent, & ne ſoient ravies de cette heureuſe découverte, qui met leurs bourſes à couvert de la rapacité des *Gaſcons*, & des petits maitres, leſquels leur faiſoient ci-devant payer bien cher une choſe pour laquelle elles n'ont aujourd'hui plus beſoin d'eux.

Un autre déſordre, que ce petit livre a encore occaſionné, qui eſt la ſuite de celui que je viens de vous repreſenter, c'eſt la ruine d'une infinité de perſonnes, que l'humeur galante du beau ſexe a fait vivre jusqu'à preſent, & qui n'auront bientôt plus d'autre reſſource que l'Hopital. Sans parler des Marchandes de modes, des Coëffeuſes, des Parfumeuſes, Brodeuſes, Revendeuſes, Entremetteuſes, toutes perſonnes à qui la galanterie a donné à vivre jusqu'à ce jour. Sans parler des Traiteurs, des Marchands de vin, des Guinguettes, des Fiacres & autres Loüeurs de Caroſſes, des Mercures, & des femmes d'intrigues, tous gens que la galanterie fait ſubſiſter. Sans parler d'un nombre infini de Marchands, qui, ſans la coquetterie, mourroient de faim; Enfin ſans parler des Poëtes, & des

Auteurs de Romans, de Contes Gaillards, d'Hiſtoriettes galantes, & des Libraires qui les impriment & les vendent. Que vont devenir les Notaires & les Curés? Plus de contrats de mariages à faire pour les uns, plus de publications de Bans, plus de Bénédictions Nuptiales pour les autres; par conſequent adieu cette pluye d'or, dont les uns & les autres ſont ſi alterés; & que jusqu'à preſent ils ont vû couler ſi abondamment dans leurs bourſes; car rien ne coûte dans ces ſortes de rencontres.

Enfin depuis que *Lucina ſine Concubitu* a parû tout eſt devenu méconnoiſſable & a changé de face. Le Jeune Magiſtrat, rebuté, comme un ſujet devenu inutile, par la fiére Beauté à qui il alloit conter régulierement ſon amoureux martire, employe maintenant à l'Etude des Loix un tems précieux, qu'il alloit perdre à ſes genoux. L'officier déſoeuvré, qui alloit prôner dans les Cercles ſes bruyans Exploits, ne trouve plus de Belles qui veuillent l'écouter, encore moins ſe coëffer de lui, n'a plus d'autres Auditeurs que les nouvelliſtes des promenades publiques. Le *Gaſcon* affamé, qui

jusqu'à ce jour avoit fondé sa cuisine, son jeu, son trein, son Equipage, & ses revenus sur la sotise de quelque folle à qui il en contoit, & promettoit un heritier, voit aujourd'hui disparoître tous ces précieux avantages dont il jouissoit: Reduit au desespoir par sa Belle, qui, apprenant, qu'elle n'a pas besoin de lui, pour avoir un Successeur dans ses biens, lui a donné son congé, il se voit contraint d'aller reprendre son ancien logement à *l'Hotel des six moineaux*, où il se rencontre avec quantité de Petits-maitres, qui, ne trouvant plus de femmes qui veuillent écouter aujourd'hui leurs sotises, ni souffrir leurs airs impertinents, & ridicules, viennent comme lui se refugier dans cette triste *Gargotte*. Voilà, dit une certaine personne *françoise*, les beaux effets qu'a produit ce maudit petit Livre en question. N'avons-nous pas, ajoute-t-il, beaucoup d'obligations à Messieurs les *Anglois*, qui avec cette belle production, digne de leur génie singulier, & heteroclite, sont venus mettre la confusion par tout dans *Paris*, d'où il est à craindre, qu'elle ne passe bientôt dans tout le Royaume? Peut être croirés vous, conti-

nuë-t-il, que je badine, & que je plaisante en vous écrivant ceci. » Quelle apparence, me dirés-vous, que le beau » sexe, qui chés vous a tant d'esprit, l'ait » perdu jusqu'au point de croire qu'une » Femme, une Fille, ou une veuve peut » concevoir, ou engendrer sans avoir la » compagnie d'un homme? » He! pourquoi ne voulés-vous pas, que le Beau sexe le croye, si la chose est vraye? » A d'autres, me repondrés vous; allés faire de » pareils contes aux petites maisons, où on » renferme les foux. Il n'y a que des » pauvres insensés, qui puissent les débiter, » & des foux & des folles qui les puissent » croire. » Tout beau, tout beau, mon cher ami! Vous pouvés voir la preuve, qui est des plus autentiques, du contraire, & qui vous démontre la vérité de ce que l'Auteur *Anglois* avance, soutient, & prouve dans son petit peste de livre. Ce n'est pas un conte fait en l'air que je vous fais ici, ni une plaisanterie imaginée pour vous réjoüir; c'est un bon Arrêt dans toutes les formes, donné au Parlement de *Grenoble*, Arrêt, qui, quoi-qu'ancien, sera nouveau pour bien des personnes qui le trouveront aussi

extraordinaire, que leur à paru la *Lucina ſine Concubitu*, à qui il peut, & doit ſervir de preuve. Cette piéce, auſſi peu connuë, qu'elle eſt curieuſe & rare, ſe trouve dans ce Livre à la page 23. Elle eſt tirée des Regiſtres du ſusdit Parlement de *Grenoble* en *Dauphiné* : ainſi elle eſt des plus autentiques : Prouvant qu'une Femme peut concevoir, & engendrer, par la ſeule force de l'Imagination, ce qui eſt encore plus fort, que ce qu'avance l'Auteur de la Brochure *angloiſe*, que vous aurés, ſans doute, luë.

FINIS.



...vor dem titelblatt angemerckt
...n und denen gelehrten Nachricht[en]
...twarten die nechste edition zu
...versehen, gegenwärtige wird weit
...läufig recensiret in denen Zürcher
freymüthigen Nachrichten 1751. No XXIV.
p. 188.

Der Autor von denen in der Lufft
[f]liegenden schwarzen Thiergen ist Herr
Wollaston, welche meinung er
in seinem Buch von der Religion
vorbringt.
Es soll auch Mr. Buffon damit ge-
meint seyn, wegen der hypothese die
er in der Histoire Naturelle du Cabinet
du Roy Tom. II. vorbringt.